



## JEUX DU CANADA 2025 UNE FRANCOPHONIE QUI COURT APRÈS L'OR



Photo: Lumi Xie/Jeux du Canada (Courtoisie)

PAGES 6 & 7



### CONNECTÉS SUR VOTRE RÉALITÉ.

ICI PREMIÈRE VOTRE RADIO EN DIRECT SUR



[gaboteur.ca](http://gaboteur.ca)

## ENTREPRENEURIAT

JESSICA TUCKER

# Récolter des relations internationales

Les 11 et 12 juillet derniers, une dégustation de cidre terre-neuvien au Café des Doc's à Saint-Pierre-et-Miquelon a permis une découverte de cette industrie florissante. C'est le résultat de la promotion de collaborations entre le vieux Rocher et le Caillou.

Le cidre est un produit très apprécié par les français. À Terre-Neuve-et-Labrador, le marché n'est ouvert que depuis dix ans, mais cela n'empêche pas les producteurs d'offrir un produit qui valorise les saveurs du terroir. La cidrerie Mauzy, l'une des deux cidreries de la province, propose depuis 2022 des cidres faits exclusivement d'ingrédients d'origine terre-neuvienne.

La saison 2025 est rapidement devenue la plus importante dès le lancement de l'entreprise, grâce en particulier aux événements récemment passés à Saint-Pierre-et-Miquelon. La dégustation au Café des Doc's, intitulé *Incider*, est le fruit d'un triple partenariat entre le Café, la cidrerie et la Distillerie du Goéland à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Le 11 juillet s'est déroulée une présentation des cidres Mauzy par Christopher Scott, cidrier et copropriétaire de la cidrerie, suivie par un repas composé de entrée, plat et dessert avec accords mets-cidres. Également sur la carte: des cocktails cidre-spiritueux de la Distillerie du Goéland. Sophie Jalton, gérante du Café des Doc's, confirme une trentaine de personnes présentes à cette soirée sur réservation. Le lendemain à partir de midi, on a ouvert un barbecue au grand public, avec des cidres disponibles en canette ou en bouteille et de la musique live.

L'objectif des deux repas était, selon

Madame Jalton, de «faire un mix, rencontrer la cuisine française gastronomique avec des produits locaux de Terre-Neuve-et-Labrador, des produits en circuit court». Elle constate une bonne réception locale.

Monsieur Scott, lui aussi, est content de la réception française positive. Il note que le palais de l'archipel est peut-être plus habitué au cidre que celui de sa propre province.

## Collaborations insolites

Ce type d'événement rentre dans les offres communes du Café des Doc's, qui a récemment fêté son premier anniversaire. Sa gérante est fière de ce tiers-lieu intégré dans une maison âgée de 150 ans. Elle propose une atmosphère sociale et confortable ainsi qu'une carte de pâtisseries faites maison. Madame Jalton travaille régulièrement avec des artistes afin d'offrir des concerts, des projections de films, des pièces de théâtre et bien plus à ses clients.

Ces collaborations ne sont pas non plus limitées à la frontière de l'archipel. Madame Jalton raconte que le Café est bien habitué à accueillir du monde venu d'ailleurs.

«On [a déjà] fait des événements joints avec Saint-Pierre-et-Miquelon, les Îles-de-la-Madeleine, la Guadeloupe et Terre-Neuve-et-Labrador», précise-t-elle. «Si on ne collabore pas avec les îles [autour de nous], c'est

moins intéressant».

Celle qui se dit prôner le tourisme culturel et artistique du Caillou s'intéresse à se lier avec d'autres territoires qui exploitent un tourisme similaire.

Madame Jalton et Alex Bry, directeur de la Distillerie du Goéland, sont les organisateurs principaux de la collaboration *Incider*. Monsieur Bry avait découvert le cidre Mauzy il y a quelques années, lors d'une série de rencontres professionnelles organisées entre la Collectivité territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon, l'entreprise terre-neuvienne *Legendary Coasts* et un groupe mixte de professionnels venus des deux régions. Selon Madame Jalton, *Incider* visait à faire connaître le cidre de Terre-Neuve-et-Labrador à Saint-Pierre-et-Miquelon.

## Traverser des frontières

Bien que le gouvernement provincial ait enfin signé le protocole d'entente interprovincial sur la vente directe d'alcool aux consommateurs, les propriétaires de petites entreprises, telles que Mauzy, attendent mai 2026 pour la mise en place des nouvelles réglementations. La vente d'alcool à Saint-Pierre-et-Miquelon permet de répandre la marque face à cette longue attente, mais la vente d'alcool à travers une frontière internationale n'est pas une tâche simple. Sophie Jalton explique que la loi interdit de faire venir des marchandises de Terre-Neuve-et-Labrador par le traversier et ensuite de les vendre. Pour l'événement *Incider*, la Distillerie du Goéland avait donc dû importer le cidre Mauzy à Saint-Pierre-et-Miquelon, un processus beaucoup plus compliqué.

«Pour deux pays qui essayent de se faire des démonstrations artisanales, là, ça bloque», exprime Madame Jalton.

À Terre-Neuve-et-Labrador, Christopher Scott déplore le manque de produits provenant de Saint-Pierre-et-Miquelon, conséquence de cette politique. Selon lui, ce sont des difficultés administratives qui empêchent les consommateurs à Terre-Neuve-et-Labrador de croiser des marchandises saint-pierraises et miquelonaises en rayon.

Le travail de Mauzy avec la Distillerie du Goéland a permis à leurs produits d'être importés et mis en vente dans les rayons des magasins, petits et grands, à travers l'archipel. Avec des ventes qui passent maintenant dans une direction, le cidrier espère que la Commission des liqueurs de Terre-Neuve-et-



Christopher Scott, cidrier à la cidrerie Mauzy. Leurs cidres sont vieilliss pendant au moins un an dans des ex-fûts de vin rouge et dans des fûts de chêne hongrois. Photo: Jessica Tucker

Labrador importera éventuellement des alcools issus du Caillou, tels que les spiritueux de la Distillerie du Goéland et les bières de la Brasserie Artisanale de l'Anse.

Les organisateurs avaient rencontré certaines difficultés, mais Madame Jalton explique que les événements étaient quand même des réussites. Grâce à l'activité sur les réseaux sociaux de Mauzy, le compte Instagram du Café des Doc's a connu un influx de 3000 visiteurs, la grande partie étant basée à Terre-Neuve-et-Labrador. Le retour des participants a servi à concrétiser la réussite au sein des locaux.

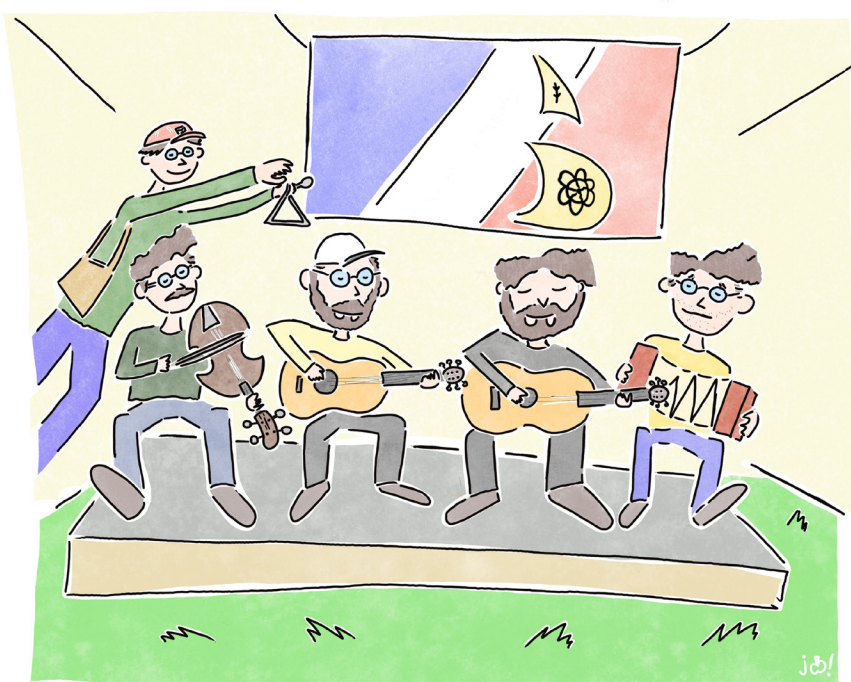
Madame Jalton souhaite poursuivre de futures collaborations entre le vieux Rocher et le Caillou. Elle s'intéresse à accueillir un chef de Terre-Neuve-et-Labrador en hiver pour une résidence culinaire. Pour elle, la première cible touristique est Terre-Neuve-et-Labrador.

«Nous ne sommes pas visibles si Terre-Neuve-et-Labrador ne nous connaît pas bien», dit-elle. «Il faut que nous travaillions ensemble.»

Christopher Scott espère bientôt retourner à Saint-Pierre-et-Miquelon. Originaire de la péninsule de Burin, à 20 kilomètres de l'archipel, son lien avec le territoire français s'est établi à sa naissance. Lors de son entrevue, il a exprimé le désir d'en apprendre davantage sur l'histoire et la culture de la région, tout en préparant une nouvelle livraison de cidre commandée par la Distillerie du Goéland.

## ACTU EN DESSIN

JEREMY POMMIER



## D'actualités et de variétés

Où est le petit gaboteur? Cette année, dans VOTRE journal, vous remarquerez que le héros le gaboteur couvre l'actualité un peu partout dans la province. Parfois, il se laisse distraire... Le voici au Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador avec le groupe *Beauxmont*. Où aimeriez-vous le voir ensuite? Participez au spectacle de variétés du gaboteur en envoyant vos idées ou vos propres caricatures par courriel à [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca).

(CB)

## ÉDUCATION

INÈS LOMBARDO - FRANCO PRESSE

# Garderies à 10\$: des prix en baisse, mais toujours pas assez de places

Les garderies à 10\$ par jour et la création de places ne progressent pas à la même vitesse partout au Canada. Il y a cependant du mieux: les prix diminuent comparativement à 2020, année précédant l'accord entre le fédéral et les provinces. Une étude fait le point sur la promesse lancée par Justin Trudeau.

Lancé en 2021 par Justin Trudeau, le Système pancanadien d'apprentissage et de garde des jeunes enfants (SPAGJE) avait deux objectifs: créer de nouvelles places et offrir un tarif de 10\$ par jour par enfant. À sept mois de la première échéance, fixée à mars 2026, ces deux cibles ne sont pas encore atteintes, malgré des progrès, souligne une étude du Centre canadien de politiques alternatives (CCPA). Au premier trimestre de 2025, plus de 153 000 places ont été créées, alors qu'il devait y en avoir 210 000 à la fin de 2024-2025, recense l'étude.

Ce constat s'appuie sur la nouvelle base de données qu'elle a créée, qui suit individuellement les 1,32 million de places en services de garde agréés dans les provinces.

## Plus de places, mais des objectifs non atteints

Sur la situation globale de l'offre en garderie au Canada, David Macdonald affirme en entrevue que «la plupart des provinces ont du mal à atteindre les objectifs indiqués dans les ententes» concernant les cibles.

«Pour atteindre les objectifs prévus en 2025-2026, les provinces devront combler les manques à gagner à date et ensuite, poursuivre le développement», indique-t-il. Les provinces les plus avancées sont la Colombie-Britannique et le Nouveau-Brunswick, qui excèdent même les cibles qu'elles s'étaient fixées. L'Ontario et l'Île-du-

Prince-Édouard les talonnent.

En revanche, les autres provinces et territoires sont majoritairement en deçà de leurs cibles au premier trimestre de 2025, selon l'étude. Par exemple, le Manitoba, la Nouvelle-Écosse et la Saskatchewan n'ont pas «d'augmentation de places dans les déserts de garderie», fait valoir David MacDonald. La Saskatchewan «demeure la province où le pourcentage d'enfants vivant dans un désert de services de garde est le plus élevé à 51%, mais la situation s'est améliorée par rapport au point de départ de 70% en 2022», indique l'étude. Pour l'auteur, à ce point-ci, «c'est clair que ces provinces ne vont pas atteindre leur cible» d'ici 2026.

## Peu de place pour la francophonie

Au niveau des places réservées aux francophones hors Québec, la plupart des provinces évoquent, entre 2021 et 2023, des investissements, des outils pour développer le français, des mesures pour retenir la main-d'œuvre, la consultation des communautés francophones en milieu minoritaire ou encore des aménagements d'espaces de garde. Mais dans les ententes 2021-2026 signées avec le gouvernement fédéral, six provinces et deux territoires ne garantissent pas noir sur blanc des places pour les enfants francophones en situation linguistique minoritaire, en particulier dans les déserts de services de garde réglementés.

Il s'agit de l'Alberta, du Manitoba, de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse, du Nunavut, de la Saskatchewan – qui ne mentionnent même pas les francophones comme tels –, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon.

En entrevue, le directeur général de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), Jean-Luc Racine, rapporte toutefois que le Yukon prévoit d'ouvrir 48 places pour les francophones en janvier 2026. Il indique aussi qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, deux nouvelles garderies francophones ouvriront en 2027. Les détails seront dévoilés prochainement.

## D'autres cibles francophones plus précises

À l'inverse, la Colombie-Britannique, Terre-Neuve-et-Labrador, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario sont plus précis. Par exemple, le Programme des affaires francophones de la Colombie-Britannique soutient l'accès aux services en français pour environ 70 000 francophones et 300 000 francophiles, précise l'entente, sans garantir de places annuelles. Depuis le 1er septembre 2024, la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique gère, à travers Le Phare C.-B., un centre dédié uniquement aux services de garde francophones. Celui-ci répertorie les garderies francophones à travers la province et offre ressources et aide en matière de garde d'enfants.

Suite en page 12

## TRANSPORT

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

# Accidents de camions multiples en six jours

Un total de trois accidents impliquant des poids lourds se sont produits sur la portion québécoise de la TransQuébec-Labrador, la route 389, en moins d'une semaine. Ces camions à plateau (*flat bed*) transportant des tuyaux ont effectué des capotages causant le déversement de leur cargaison ce qui a nécessité la fermeture du seul lien routier de la région à trois reprises pendant plusieurs heures.

Le premier événement impliquant un véhicule lourd dont le chargement s'est renversé dans le fossé est survenu au kilomètre 526, le 5 août 2025. Il a subséquemment été suivi de deux autres qui ont obstrué le chemin dans une courbe à l'inclinaison prononcée au kilomètre 172, les deux au même endroit, les 8 et 11 août. Ce phénomène alarmant qui serait lié en partie, deux voyages sur trois, à un stratagème fiscal frauduleux «Chauffeurs Inc.» permettant à des entreprises de camionnage de proposer des tarifs de transport à prix réduit.

Cette stratégie consiste à diminuer les critères de sécurité, à offrir de bas salaires à des camionneurs acceptant ce genre de traitement et à compter sur la vitesse afin d'augmenter la rentabilité des livraisons en misant sur des travailleurs autonomes qui acceptent de gagner moins. Cette façon de faire favorise principalement l'embauche de chauffeurs inexpérimentés fréquemment issus de l'immigration qui manquent de formation adéquate et qui ne connaissent pas les aléas et les difficultés de cette route qui affiche une configuration particulière. L'autre accident aurait impliqué le manque d'expérience sur ce genre de route d'un

camionneur québécois qui a accepté un contrat en sous-traitance.

## Une brèche à la sécurité routière

La situation inquiète particulièrement les usagers de la route qui relie Baie-Comeau à Fermont et au Labrador incluant des conducteurs professionnels d'expérience qui empruntent ce lien interprovincial ainsi que des citoyens de la Côte-Nord et du Labrador qui discutaient abondamment du sujet sur les réseaux sociaux en faisant part de leurs craintes et de leurs doléances tout en dénonçant cette problématique récurrente. De nombreux camionneurs de l'industrie du transport et du remorquage au Québec jugent ces chauffeurs improvisés comme dangereux et inaptes à conduire et certains dénoncent vertement et avec indignation leur présence sur les routes sans avoir de formation préalable qui devrait être impérative selon eux. Le phénomène préoccupe également des premiers répondants, notamment de Fermont, qui se déplacent sur la 389 pour porter assistance aux blessés lorsque des accidents surviennent.

Des intervenants de la région souhaitent un

resserrement de la surveillance policière sur cette artère routière ainsi qu'un rehaussement de la présence des contrôleurs routiers, qui sont actuellement en conflit avec le gouvernement du Québec et qui sont donc moins présents sur les routes en particulier dans les régions éloignées. Une formation obligatoire est aussi réclamée pour les conducteurs de camions et de fardiers. L'escorte routier Harold Michaud de l'entreprise Escorte routière Baie-Comeau trouve son travail beaucoup plus dangereux et difficile aujourd'hui, car plusieurs nouveaux camionneurs ne comprennent pas les consignes de base qu'il doit leur donner :

«Ce genre de chauffeurs au rabais ne comprennent pas ce que je tente de leur expliquer afin d'assurer la sécurité lorsque j'accompagne un voyage surdimensionné, car ils ne parlent ni français ni anglais. De plus, ils manquent de notions essentielles pour conduire un camion comme la conduite sur la neige ou la glace. Ils sont incapables d'arrêter quand c'est nécessaire de le faire et encore moins quand il faut le faire rapidement.»

Heureusement dans ces cas-ci il n'y a eu aucune fatalité et aucun blessé.

## ÉDITO

## Reconfiguration de la boussole

Les lecteurs réguliers ont peut-être déjà découvert le nouveau site Web du *Gaboteur*, reconfiguré en printemps dernier, mais si vous êtes un vrai fan du journal, vous avez sans doute remarqué que, même si vous ne recevez pas de version papier du journal pendant l'été, son équipage publie de plus en plus d'histoires en ligne.

Depuis que je suis monté à bord *Le Gaboteur* en 2019 (et même avant), l'équipage avons discuté de ce à quoi ressemblerait un virage numérique. «Comment choisirons-nous les articles à publier dans la version papier?», nous sommes-nous demandé. Les lecteurs accorderaient-ils plus de valeur aux articles publiés dans la version papier, ou jetteraient-ils le journal parce qu'ils auraient déjà lu les articles en ligne? Peu à peu, *Le Gaboteur* a pris le large vers des horizons inconnus.

En 2021, le journal a mis à jour son logo et sa marque numérique afin de refléter les besoins de nos lecteurs. Mais, malgré toutes nos tentatives de modernisation, rien de ce que nous avons fait ne pouvait nous préparer au blocage des médias canadiens sur Facebook et Instagram, où se connecte la majorité de notre public cible. Si le coût d'impression n'a cessé d'augmenter depuis la pandémie de COVID-19, le blocage nous rappelle que ce n'est pas pour autant le moment d'abandonner la version imprimée. Même si nous n'avons jamais particulièrement souhaité le faire.

En tant que lecteur, comment naviguer entre ces différentes plateformes pour obtenir les informations les plus actuelles? Avec patience. Vous remarquerez dans ce numéro que certains articles, comme ceux consacrés aux Jeux d'été du Canada, ont déjà été publiés en ligne. D'autres textes sont tout nouveaux. Pendant que nous essayons de trouver le rythme qui convient le mieux à notre petite équipe et à vous, nous vous invitons à profiter du voyage et à lire sur la plateforme que vous préférez! Si vous avez des suggestions ou des commentaires à propos du virage numérique, envoyez-moi un courriel à [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca).

Bonne lecture!

**Cody Broderick**

Directeur général par intérim et rédacteur en chef



## CHRONIQUE À TEMPS PERDU

PATRICK RENAUD

## La saison des feux

L'été peine à s'achever. Il se propage dans le temps au rythme des feux qui, eux, se répandent à travers le territoire de la province et ailleurs au pays. L'été n'est plus seulement la saison de la chaleur; il est devenu aussi la saison de la brûlure et des incendies.

La progression aveugle des flammes frappe par son ampleur; une ampleur parfois difficile à comprendre. Le journaliste qui raconte la nouvelle au jour le jour tente parfois quelque comparaison: «L'incendie de Kingston, dans l'est de Terre-Neuve, couvrait environ 98 kilomètres carrés lundi, soit presque la taille de la ville de Paris.»<sup>1</sup> La comparaison, comme toute comparaison, est trompeuse, car elle ne nous dit pas *ce que cela veut dire*, pour les habitants d'un lieu, de voir leur espace de vie ou les endroits qui leur sont familiers, brûler, disparaître. Le nombre et le nom propre – celui d'un autre lieu, Paris, par exemple – ne parviennent pas à dire ce passage violent de l'existence au néant, la destruction.

## S'adapter

Le monde brûle. Bizarrement, cette manière de parler, de dire que c'est «le monde» qui est le sujet du verbe «brûler», a quelque chose de rassurant pour les animaux rationnels et fabulateurs que nous sommes; et ce,

même si cette phrase décrit quelque chose de terrifiant. Face à ces feux, à ces paysages de cendre, nous avons tendance à y voir un «acte de Dieu», l'expression d'une puissance qui nous excède et qui nous prend par le haut. Face à une telle force qui, été après été, forme une nouvelle géographie incendiaire et qui enfume et suffoque le ciel, il est difficile de réfléchir réellement à la question «Que faire?».

Certains disent qu'il faut «s'adapter» à la «nouvelle réalité climatique». L'expression semble sage et a le vernis de la respectabilité des sciences de l'évolution. Mais que veut dire s'adapter à une nouvelle période d'extinction massive des formes de vie terrestre, la sixième de l'histoire de la Terre?<sup>2</sup> Que voudrait dire vivre et habiter «dans un monde de fantômes»<sup>3</sup> où la vie meurt? Avons-nous même les ressources spirituelles et éthiques nécessaires à une telle vie?

Cela dit, la difficulté principale de

penser notre rapport au monde en termes d'adaptation et de poser sérieusement la question du «que faire» tient à ce que le monde brûle dans la mesure où il *est brûlé*, calciné par ce qu'on appelle, par pudeur ou honte, «activité humaine». En effet, notre civilisation est une civilisation de feu et de pétrole. «Nous mangeons, nous nous logeons et nous nous habillons en mettant le feu.»<sup>4</sup> Le spectre de ce que nous désirons et de ce à quoi nous aspirons – par besoin ou par goût pour le luxe –, tout cela repose sur un rapport destructeur au vivant.

On ne peut pas être surpris alors lorsqu'une critique de la culture automobile – objet magique qui nous permet de travailler et de nous divertir – soit vécue par beaucoup comme une véritable menace existentielle<sup>5</sup>. Car ce qui est mis en cause et critiqué, c'est ce qui nous anime, nos manières de désirer, et ce qui donne forme à nos vies. C'est probablement une des raisons pour lesquelles nous avons tant de difficultés, individuel-

lement et collectivement, à faire face au «défi climatique»: il est difficile de ne pas désirer ce que nous désirons. Il est difficile de résister à la puissance ou à l'appel d'un désir, même lorsque celui-ci est mortifère ou qu'il participe et contribue à la destruction et à la disparition des lieux qui nous sont chers et familiers. Il est difficile de le faire car on identifie trop rapidement ce qu'on *désire* à ce qu'on *est*.

## Désirs et culture

Lors d'un bref passage dans le Maine, ma conjointe et moi avons campé sur le terrain d'une école de techniques de survie. Une poignée de jeunes femmes vingtenaires s'y étaient rassemblées pour suivre quelques cours. D'emblée, on pouvait comprendre qu'ils n'étaient pas animés par un fantasme quelconque de survie post-apocalyptique.


Suite en page 9

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204  
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585 

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier Andrée Thoms  
Ysabelle Hubert Lamia Gharbi  
Navel Sarr Marilaine Landry  
Nancy Boutin

Contact: [ca@gaboteur.ca](mailto:ca@gaboteur.ca)

## ÉQUIPE

Directeur général par intérim et rédacteur  
Cody Broderick - [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca)

Adjointe à la rédaction  
Jessica Tucker - [stage@gaboteur.ca](mailto:stage@gaboteur.ca)

Secrétaire de rédaction  
John Babb - [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca)

Mise en page  
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro  
Yashvi Ramsarran, Jeremy Pommier, Coline Tisserand, Patrick Renaud, Éric Cyr (Trait d'Union du Nord), Inès Lombardo (Francopresse).

Impression: Advocate Printing  
Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires  
ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Lignes agates marketing  
[anne@lignesagates.com](mailto:anne@lignesagates.com)

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
[info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca), [www.gaboteur.ca/annoncer](http://www.gaboteur.ca/annoncer)

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$  
Numérique (Canada): 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$  
Papier + numérique: 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnez-vous](http://www.gaboteur.ca/abonnez-vous)

réseau@presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021  
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022  
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023  
meilleur article arts et culture  
meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024  
pour la qualité éditoriale et graphique  
meilleur article arts et culture  
meilleure photographie  
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025  
pour la qualité éditoriale  
meilleur article arts et culture  
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

## L'été entre deux pays

Le Centre d'Information Touristique de Saint-Pierre-et-Miquelon est le dernier arrêt pour les touristes partant en traversier de Fortune, sur la péninsule de Burin, à la découverte de l'archipel français. Philip-Antoine Breau et Kathleen Gudmundsson, les conseillers de voyage du Centre, détaillent comment se passe la vie à la frontière franco-canadienne.

Les samedis, le Centre d'Information Touristique ferme à 10h30, avec le départ du bateau, et rouvre à 16h30, en avance de son retour le soir. À la fermeture, les conseillers rentrent chez eux pour une pause de six heures. En montant la rue vers leur appartement, ils expliquent que les heures ouvertes du Centre sont liées à l'horaire du traversier.

Dans leur cuisine, à l'étage d'une maison marronne, la vue par la fenêtre donne sur le port. La municipalité de Fortune compte 1200 résidents dont la vie quotidienne est assez calme. Qu'est-ce qui a donc incité ces *mainlanders* à venir passer l'été dans la région?

«Je voulais me dépayser», explique Kathleen. L'originnaire de Virginie aux États-Unis s'est installée au Québec en 2011. Après avoir vécu certaines situations difficiles à Montréal, elle était à la recherche d'un poste saisonnier à Terre-Neuve-et-Labrador, qui lui permettrait d'employer les deux langues officielles. C'est le désir de ralentir le rythme de sa vie qui l'a mené à Fortune.

Philip-Antoine, quant à lui, a déjà vécu à Terre-Neuve-et-Labrador. Originellement de Lévis au Québec, il a passé un an à St. John's en

obtenant sa maîtrise à l'Université Memorial.

«J'ai beaucoup aimé mon année à Terre-Neuve-et-Labrador, la nature et les paysages», dit-il. «Je me promenais un peu dans plusieurs coins de l'île». Celui qui attendait l'occasion de revenir à la province avait croisé l'offre d'emploi pour le poste sur les réseaux sociaux.

«Je voulais valoriser mon français», poursuit-il. «Ça me permettait de faire quelque chose un peu en lien avec la France de nouveau».

Le Québécois a vécu sept mois en Normandie en 2023, embauché

comme guide touristique au Centre Juno Beach. Passionné de l'histoire, à son retour au Canada, il a pris un poste au Musée de la civilisation, dans la capitale de la Belle Province.

Kathleen possède également de l'expérience dans le domaine du tourisme. Employée à Parcs Canada tandis qu'elle complétait son baccalauréat, elle a ensuite été guide à Montréal avec Habitat 67, un édifice à appartements célèbre pour son architecture distincte.

### Services touristiques

Bien que l'archipel de Saint-Pierre-

et-Miquelon ne situe qu'à 19 km de la côte de Terre-Neuve-et-Labrador, un voyage aux îles représente néanmoins un traversier international. Les conseillers de voyage sont alors chargés d'assurer que les passagers ont coché toutes les cases avant le départ du bateau.

Philip-Antoine explique que les logements sont limités à Saint-Pierre et qu'on doit donc réserver un hébergement avant de prendre le traversier. Il raconte que certains touristes sont déjà allés à l'île Port pour se retrouver coincés, sans hébergement le soir. Kathleen ajoute que le rôle des conseillers est aussi de faire comprendre les différences culturelles entre les deux régions.

«La fermeture des commerces à l'heure du dîner, par exemple, les gens n'attendent pas à cela», explique-t-elle. «Si, c'est l'Amérique du Nord, mais c'est quand même une frontière internationale.»

«Aller de la province la plus anglophone [au Canada] vers la France, ça fait un double changement de culture», ajoute Philip-Antoine.



Kathleen Gudmundsson et Philip-Antoine Breau au Musée provincial des marins, à Grand Bank. Photo: Jessica Tucker

Suite en page 9



### PROGRAMMATION DE LA JOURNÉE 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

3 octobre 2025

Hotel Delta

120 New Gower Street, St. John's

- 8 h 30 – 9 h 00 : Inscription des participants et petit-déjeuner
- 9 h 00 – 9 h 10 : Ouverture des présentations de services
- 9 h 10 – 9 h 30 : Immigration économique
- 9 h 35 – 9 h 55 : Services d'aide à l'emploi
- 10 h 00 – 10 h 20 : Entrepreneuriat
- 10 h 20 – 10 h 50 : Pause santé et réseautage
- 10 h 50 – 11 h 10 : Repreneuriat
- 11 h 15 – 11 h 35 : Développement durable
- 11 h 40 – 12 h 00 : Petite enfance
- 12 h 05 – 12 h 25 : Tourisme
- 12 h 25 – 12 h 35 : Période de questions et réponses
- 12 h 40 – 14 h 00 : Déjeuner-conférence
- 17 h 00 – 18 h 30 : Assemblée générale annuelle (AGA)
- 18 h 30 – 19 h 00 : Réception-cocktail
- 19 h 00 – 21 h 00 : Souper du Gala 25<sup>e</sup> anniversaire

\* Pour plus d'informations, contactez:  
[assistance@horizontnl.ca](mailto:assistance@horizontnl.ca)

## JEUX DU CANADA 2025

JOHN BABB

# Une culture rassembleuse des sports jusqu'aux arts

Ayant attiré des milliers de visiteurs sur l'île en août, les Jeux d'été du Canada ont offert certains des plus grands divertissements de la province cet été. Même en français!

## Sous le Pavillon francophone

Après que le vent terre-neuvien a fait s'envoler la tente mobile francophone des Jeux du Canada, c'est au Centre des congrès à St. John's où la francophonie s'est ancrée. Retour sur les activités du Pavillon francophone.

John Babb

Du 8 au 25 août, les Jeux du Canada rassemblaient des milliers d'athlètes et de spectateurs des quatre coins du Canada aux complexes sportifs de St. John's pour regarder les épreuves de sports. Les arts et la culture ne sont pas pourtant assis sur le banc en août, car Celebrate NL a organisé le festival ARTA VISTA en parallèle avec les Jeux. La langue française, quant à elle? À plein volume sur scène et chez le Pavillon francophone.

### Un pavillon pour tous

Sous une tente, le Pavillon était censé bouger à différents événements des Jeux, mais les vents forts l'ont détruite. «Malgré nos efforts, elle s'est envolée», explique Liz Fagan, qui coordonne les langues officielles au sein des Jeux. «Et puis la tente ne marche plus – elle a subi des dommages.»

À l'esprit sportif, l'équipe organisatrice n'a pas abandonné son défi et a passé le reste des Jeux sous l'abri du Centre des congrès, au centre-ville de la capitale.

Le Pavillon Francophone a rassemblé des organismes francophones locaux et fédéraux pour sensibiliser le public à la langue minoritaire. Accueillant le public avec un rouet, des prix, et des cartes informatiques, c'est ici que les visiteurs ont trouvé des épinglettes bilingues reliées aux Jeux.

«Il est important que ces événements renforcent la visibilité et la vitalité des deux langues officielles, tout en créant un espace d'échanges et de rencontres où chacun peut se sentir chez soi», dit par courriel le Commissaire aux langues officielles du Canada, Raymond Théberge.

Projet mené par l'artiste Anastasia Tiller, du 19 au 22 août, une murale interactive francophone s'est aussi installée dans le Centre des congrès. Avec plusieurs tableaux dépeignant des paysages terre-neuviens et labradoriens en haut, et, en bas, des contributions du public inspirées par des thèmes comme l'amitié et la collaboration, la murale représente le paysage culturel de la province. Tiller note que «ça représente aussi l'esprit de la francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador, que nous sommes un peu partout. C'est une tapisserie culturelle très riche, très intéressante».

Alors que des athlètes francophones et leurs proches ont afflué à St. John's pour les Jeux du Canada, plusieurs étaient ravis des occasions de profiter du Pavillon francophone. Malgré l'immobilité du Pavillon, selon Liz Fagan, «la réception était très bonne.»

«On a eu énormément de personnes d'expression française, on a eu des anglophones qui voulaient

pratiquer le français, on a eu des francophones qui n'attendaient pas du tout à voir un public francophone à Terre-Neuve. C'était vraiment très, très bien.»

### Vibrations musicales

Présenté par Celebrate NL un peu partout dans la ville lors des Jeux, le festival ARTA VISTA a mis l'accent sur les productions multiculturelles du 10 au 24 août. Tant au Centre des congrès et à côté des activités du Pavillon qu'ailleurs, la musique francophone n'était aucune exception. Le festival de Paradise, Sunsplash Cultural Festival, a aussi accueilli Beaumont, groupe acadien du Nouveau-Brunswick, en collaboration avec ARTA VISTA.

Deux musiciens francophones se sont présentés au festival en partenariat avec le St. John's African Roots Festival (SARFest): Zal Sissokho et Zale Seck.

D'origine sénégalaise et aujourd'hui basé à Montréal, Zal Sissokho s'est présenté au Centre des congrès le 13 août. L'artiste y jouait de la kora, un instrument traditionnel de l'Afrique de l'Ouest qu'il avait appris de son père, dans le cadre d'une transmission traditionnelle du savoir musical qui se perpétue dans sa famille depuis le 10<sup>e</sup> siècle. Pour l'instrumentiste, c'était «un plaisir» à jouer ce jour-ci, «pour pouvoir venir donner ma



Suivant l'esprit des Jeux du Canada, cette murale, conçue par Anastasia Tiller, invitait le public à sortir les pinceaux et contribuer aux tableaux. Les participants ajoutaient des illustrations inspirées par des thèmes reliés aux Jeux comme l'amitié et la collaboration. Photo: Jessica Tucker

contribution, ma participation dans ce bel événement qui rassemble beaucoup la jeunesse.»

Ce jour-là, le musicien terre-neuvien Adrian House a également pris la scène et a interprété des chansons de son album intitulé *Pêcheur des Rêves*. «C'est vraiment un honneur de jouer [...] et de chanter en français [et] de représenter un petit peu la communauté francophone de St. John's», dit-il.

Proposer des événements en arts et cultures en français au fil des Jeux du Canada «est très important», dit Liz

Fagan, qui estime que «une langue ne se parle pas juste en vie, la langue [...] peut prendre plusieurs voies, soit par la musique, ou la cuisine, la gastronomie, ce genre de chose.»

«Le fait que la musique nous réunit, ça fait aussi très caractéristique des Terre-Neuviens et Labradoriens. Donc je trouve que le programme culturel, c'est incontournable, qu'on implique les communautés musicales et artistiques. Ça fait partie de la francophonie aussi.»

## Résultats

Province / Territoires	Or	Argent	Bronze	Total
Ontario	63	57	55	175
Québec	63	58	52	173
Colombie-Britannique	43	32	41	116
Alberta	22	30	29	81
Nouvelle-Écosse	21	22	18	61
Saskatchewan	13	14	21	48
Manitoba	12	10	12	34
Nouveau-Brunswick	5	7	5	17
Terre-Neuve-et-Labrador	1	4	1	6
Île-du-Prince-Édouard	0	1	3	4
Territoires du Nord-Ouest	0	0	0	0
Nunavut	0	0	0	0
Yukon	0	0	0	0



S'il fallait que le Pavillon Francophone reste dans une place, il a partagé l'espace avec plusieurs événements qui mettaient la Francophonie en vedette. De gauche à droite: Valérie Saltel (Horizon TNL), Olasade Joane (Association communautaire francophone de Saint-Jean), Liz Fagan (Jeux du Canada), Isabelle Landry-Sonier (Commissariat aux langues officielles) et Martin Chiasson (Jeux du Canada). Photo: John Babb



## PORTRAIT

JOHN BABB

## L'athlète qui court après l'or

Rencontre avec l'athlète francophone qui a représenté Terre-Neuve-et-Labrador lors des Jeux du Canada, Horeb Kouassi.

Officiellement inaugurés le 9 août, les Jeux du Canada ont rassemblé plusieurs athlètes tirés des quatre coins du pays pour démontrer leurs connaissances en sports compétitifs. Parmi les athlètes faisant partie d'Équipe TNL, Horeb Kouassi a figuré aux épreuves d'athlétisme.

## Une carrière en mouvement

Même si le sport occupe beaucoup de son temps aujourd'hui, entre les Jeux du Canada et son équipe d'athlétisme à l'Université de Moncton, les Aigles Bleus, il note que le sport n'était pas toujours un point focal dans sa vie. «Parfois je jouais au soccer pour le fun, mais c'était tout», explique-t-il. «C'était tout ce que je faisais. Je ne m'intéressais pas beaucoup au sport.»

En 11e année, quand un ami l'a encouragé à essayer le cross-country, où on court de longues distances en nature, le jeune francophone ne s'y intéressait pas trop. Cependant, après l'entraînement et un changement de discipline au sprint, où on court de petites distances sur une

piste en aussi peu de temps que possible, l'athlète a trouvé sa spécialité.

Même en tant qu'athlète, au fil des ans, sa perception du sport continue à changer. Auparavant, par exemple, il mettait plus de pression sur son temps sur la piste. Mais il trouvait que cette inquiétude impactait ses performances. Pour le jeune francophone aujourd'hui, la clé du succès se trouve dans la détente. «J'aime ce que je fais, je cours juste pour le fun et puis voilà», dit-il. «Trop de pression, c'est pas bon.»

Si la carrière sportive de Horeb Kouassi est encore aux premiers pas, l'athlète de 20 ans compte déjà des accomplissements impressionnants au fil de son parcours professionnel. En 2023, il a voyagé à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, pour participer aux Championnats d'athlétisme de l'Atlantique. Tout récemment, il s'est présenté aux Championnats canadiens d'athlétisme 2025 à Ottawa, où il a rencontré sa source d'inspiration, Andre De Grasse. Ce dernier est reconnu comme athlète médaillé d'or olympique canadien spécialiste

des épreuves de sprint.

À Ottawa, alors qu'il se trouvait dans une longue file d'attente pour rencontrer l'Olympien canadien, Horeb Kouassi quittait la queue pour s'échauffer. S'il faisait une sieste sur la piste, il a entendu un cri, «et puis là j'ouvre les yeux et puis je vois qu'il était comme juste devant moi en train de parler avec quelqu'un.»

Si monsieur De Grasse dispose de plusieurs admirateurs autour du pays, Horeb Kouassi attire de l'attention d'un peu partout. Pour documenter sa vie comme athlète et pour faire des connexions dans le monde du sport, Horeb Kouassi crée plusieurs vidéos sur ses réseaux sociaux

sous le nom @horebprime. Sur TikTok, il a amassé plus de 35,1 mille abonnés, tandis que son compte Instagram en a garni plus de 10,4 mille.

Suite en page 8



Originaire d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, Horeb Kouassi a fréquenté l'École Rocher-du-Nord à St. John's avant de plonger dans les études de kinésiologie à l'Université de Moncton, où il étudie actuellement. Photo: Courtoisie

## MUSIQUE

COLINE TISSERAND

## Grosse Isle débarque sur la Grosse Roche

Les townies de la capitale ont tapé les pieds sur les giges et réels de Grosse Isle pendant les Jeux du Canada! Le trio musical a débarqué dans la capitale les 15 et 16 août pour un voyage coloré et trilingue entre l'Irlande et le Québec dans le cadre de la Fête nationale de l'Acadie et du festival ARTA VISTA, présenté pendant les Jeux par Celebrate NL.



Le groupe Grosse Isle. Photo: Courtoisie

Si le groupe a déjà joué aux Jeux du Canada d'Ottawa en 2022, il n'avait encore jamais mis les pieds à Terre-Neuve-et-Labrador. Mais avec leurs chansons en français, en anglais et en irlandais, le trio avait tout pour plaire à la fois aux spectateurs anglophones et francophones de la province.

## Rencontre entre le Québec et l'Irlande

Grosse Isle interprète un mélange de musiques et de chansons traditionnelles irlandaises et québécoises, mais aussi des compositions originales oscillant entre ces deux influ-

ences musicales. La combinaison de ces deux répertoires traditionnels n'est pas une coïncidence: c'est le fruit de la rencontre entre le musicien irlandais Fiachra O'Regan et la violoneuse québécoise Sophie Lavoie pendant un festival en Irlande au début des années 2000. Le guitariste et podorythmiste québécois François-Félix Roy complète le trio depuis environ un an et demi.

Allier ces deux cultures musicales amènent les artistes à faire des choix créatifs pour s'adapter et jongler entre les deux répertoires. Le langage particulier, soit plus québécois ou plus irlandais, de chaque musicien

ajoute la touche finale au son unique de Grosse Isle. De ces influences réciproques résulte un objet musical unique. «Il y a des compromis à faire. La musique irlandaise a plus un swing que la musique québécoise. Elle est plus swinguée, avec un phrasé différent. On passe d'un style à l'autre selon les morceaux», explique la violoneuse.

## D'hier à aujourd'hui

Malgré certaines différences, Fiachra O'Regan rappelle les liens historiques et musicaux qui existent entre le Québec et l'Irlande. Comme à Terre-Neuve-et-Labrador, les immigrants irlandais ont eu une influence importante sur la musique traditionnelle locale en arrivant au Québec. «C'est sûr qu'il y a beaucoup d'éléments et de racines communes entre la musique québécoise et la musique irlandaise!», souligne le musicien originaire du Connemara, sur la côte ouest de l'Irlande, et installé au Québec depuis maintenant dix ans.

Si à Terre-Neuve-et-Labrador, les colons irlandais s'établissent principalement pour la pêche à la morue dès le 17e siècle, l'immigration irlandaise du Québec remonte surtout au 19e siècle, notamment

en raison de la Grande Famine qui pousse des milliers de paysans à fuir l'Irlande. Avant d'entrer au Québec, ces derniers sont placés en quarantaine sur la Grosse Île dans le fleuve Saint-Laurent. Le nom de la formation musicale Grosse Isle rend donc explicitement hommage à cette période historique de l'immigration irlandaise.

Le groupe s'appuie sur l'histoire et les traditions musicales, mais sans jamais rester figé dans le passé. Sophie Langlois souligne que ce croisement des styles permet de créer une musique aux sonorités et aux teintes uniques. «C'est ce mélange Irlande-Québec qui fait que Grosse Isle est différent. Cela crée quelque chose de nouveau. C'est sûr qu'on aime la tradition, mais on la fait changer. C'est cela qui est sain: une tradition, il faut que ça change et évolue lentement, mais sûrement». Par exemple, avez-vous déjà entendu une cornemuse irlandaise (uilleann pipes) interpréter du répertoire québécois? Fiachra O'Regan, d'ailleurs sacré champion d'Irlande de cet instrument et de la flûte irlandaise, est l'un des premiers à l'avoir fait.

Suite en page 8

## Suite de la page 7 - L'athlète qui court après l'or

### «Un grand plaisir» de représenter la province

Horeb Kouassi a dû passer aux épreuves de 4x100 m relais masculins, 200 m masculins et 4x400 m masculins entre le 19 et le 23 août, mais une blessure qu'il a subi pendant la compétition a nécessité son remplacement.

Malgré l'imprévision, il s'est bien préparé. Avant les Jeux, l'athlète pratiquait sur la piste les lundis, les jeudis et les samedis, avec une journée à la salle les mercredis. «Chaque entraînement, c'est différent», explique-t-il. «Une heure, une heure trente [minutes] d'entraînement. Ça dépend. Si c'est [une journée d'entraînement], tu peux prendre 30 minutes pour t'échauffer. Puis après, tu

peux prendre au moins 10 minutes [et] la séance est terminée. Parce que tu fais, du coup, à haute intensité [...], mais sauf que tu n'as pas beaucoup de temps de repos, c'est *bam bam*, ça continue.»

«Il y a deux ans, si tu m'avais dit que j'allais représenter Terre-Neuve-et-Labrador aux Jeux du Canada, je n'allais pas te croire», confie-t-il. «Parce qu'honnêtement, quand je suis arrivé, il y avait des gens devant moi, il y avait des gens qui étaient plus rapides que moi... Donc, dans ma tête, non, ça n'allait pas arriver un jour, quoi.» Représenter Terre-Neuve-et-Labrador aux Jeux du Canada cette année «est un grand plaisir» et «un privilège» pour le fier francophone.

## Suite de la page 7 - Grosse Isle débarque sur la Grosse Roche

### Sur les traces de personnages légendaires

Pour la création de leur dernier album *Homérique*, les trois musiciens ont innové avec un fil conducteur thématique plus marqué qu'auparavant. Sorti en mars dernier, ce cinquième album met en valeur des personnages épiques de l'Irlande et du Canada. À travers des histoires et des légendes, le groupe suit les traces de la dame blanche de la chute Montmorency, de la pirate irlandaise Gráinne Mhaol, du Métis Louis Riel ou encore de l'Acadien Étienne Hébert. Une contrainte créative qui a permis d'orienter et de cibler la recherche et la sélection musicale dans le vaste répertoire du groupe.

François-Félix Roy, pour qui cet album est une première collaboration, apprécie particulièrement l'aspect historique du projet. «Cela rejoint quelque chose qui est dans l'ADN de beaucoup de musiques traditionnelles, c'est-à-dire la volonté ou le besoin de garder les traces du passé.» Selon lui, leurs compositions permettent justement de créer de nouvelles «traces» et de rendre hommage à certains personnages historiques.

Outre les chansons sélectionnées à partir des répertoires traditionnels irlandais et québécois, près de la moitié des morceaux d'*Homérique* sont en effet des compositions originales de Grosse Isle.

Ce thème conducteur parle également beaucoup au public moins familier avec la musique traditionnelle. «[Les spectateurs] peuvent s'accrocher sur autre chose que la musique. [...] C'est le *fun*», se réjouit la Québécoise originaire du Lac-Saint-Jean.

Les trois concerts qui ont lieu pour les Jeux du Canada sont donc construits autour de l'album trilingue *Homérique*, mais «il n'y a jamais deux spectacles

pareils!», se réjouit François-Félix Roy. Sur scène, le trio privilégié en effet la spontanéité humaine et musicale tout en s'adaptant aux lieux changeants des concerts.

Aux spectacles, le public ont pu entendre la fameuse cornemuse irlandaise, la flûte irlandaise, le banjo et la voix irlandaise de Fiachra O'Regan se mêler au piano, au violon et à la voix québécoise de Sophie Lavoie ainsi qu'au subtil jeu de guitare et de pieds de François-Félix Roy. Le tout saupoudré bien sûr de paroles en français, en anglais et en irlandais.



Une cornemuse irlandaise (*uilleann pipes*). Photo: Courtoisie

HORIZON  
TNL

## PROJET EN PETITE ENFANCE



Horizon TNL est fier d'annoncer le lancement de son nouveau projet de **développement d'un réseau de garderies en milieu familial francophones à Terre-Neuve-et-Labrador!**

Ce projet a pour objectif d'accompagner les parents et les personnes souhaitant travailler en petite enfance dans une aventure entrepreneuriale, enrichissante et pédagogique.

Il comprend un **accompagnement avant, pendant et après** la création de sa garderie familiale.

Notre équipe et nos consultants externes vous aideront sur des aspects cruciaux, tels que la recherche de subventions pour obtenir les permis et certifications nécessaires, la mise aux normes du logement et bien d'autres encore.

**Pour en savoir plus, contactez :**  
[conseil.petiteenfance@horizontnl.ca](mailto:conseil.petiteenfance@horizontnl.ca)

## Suite de la page 4

Se laissait voir plutôt le désir d'une expérience spirituelle de partage et de connaissance d'un lieu fourmillant de vie; un désir d'apprendre à exister de manière radicalement égalitaire avec d'autres formes de vie, végétales et animales.

Cette égalité radicale supposait selon elles une capacité de connaître et de respecter certaines frontières, d'exercer un sens de la retenue dans leur propre manière d'occuper l'espace et de s'appropri-

er ce qui s'y trouve. Ne pas voir la forêt comme un comptoir d'épicerie où se concrétise la jouissance du consommateur, mais comme un lieu sacré de don et de gratuité. Bref, une manière d'exister qui repose sur un hommage aux vies autres, une éthique de l'attention racinaire et une volonté de connaître les choses par leur nom.

Déjà, là, se traçait une autre synthèse possible de ce qu'on peut désirer et de ce qu'on peut être. Une

synthèse marginale socialement, mais qui porte en elle, au présent, une image des désirs autour desquels nous pourrions organiser nos formes de vie. Pour échapper à la civilisation de feu, pour répondre au «que faire?», il faut s'interroger sur les manières de donner à ce type de désirs une présence culturelle plus puissante. Ces désirs existent, mais comment les cultiver pour qu'ils engendrent des arbres aux branches si grandes que les oiseaux du ciel peuvent nicher à leur ombre<sup>6</sup>?

<sup>1</sup> La Presse canadienne, «Feux de forêt: Terre-Neuve-et-Labrador constate les dégâts», *En Beauce*, 18 août 2025.

<sup>2</sup> Nadia Drake, «La sixième extinction massive a déjà commencé», *National Geographic*, 9 novembre 2017. Article disponible en ligne.

<sup>3</sup> Ingmar Bergman (dir.), *Le septième sceau*, 1957.

<sup>4</sup> Dalie Giroux, *Une civilisation de feu*, Mémoire d'encrier, 2023, p. 17.

<sup>5</sup> On n'a qu'à penser au slogan utilisé par le chef du Parti conservateur du Québec, «Mon char, mon choix», un détournement pervers du slogan féministe «Mon corps, mon choix». Ce slogan brouille la distinction qu'il y a entre ce que nous sommes nécessairement (un corps vivant) et ce que nous avons ou ce que nous possédons de manière contingente (un char).

<sup>6</sup> *Évangile selon Marc*, Chapitre 4, Verset 32.

## Suite de la page 5



La municipalité de Fortune. En arrière-plan, à droite, le port. Photo: Jessica Tucker

saison de construction de Montréal.

«Je cherchais vraiment une pause de la ville et je l'ai trouvée», dit-elle. «Je dors mieux». Elle a pris une carte à la bibliothèque et passe du temps à découvrir les alentours de la municipalité lors de ses jours de congé.

Philip-Antoine part cependant en expédition autant que possible.

«J'essaye de sortir découvrir un endroit que je n'ai pas encore visité. Ce ne sont pas toujours des parcs provinciaux et nationaux, mais c'est quand même magnifique. [Partout, il y a] des sentiers entretenus pas les locaux.»

## Et les francophones?

Les Français qui font le voyage de l'archipel à Terre-Neuve-et-Labrador passent moins souvent au Centre d'Information Touristique. En raison de la proximité géographique des deux locaux, de forts liens existent déjà entre les Saint-Pierrais et Miquelonnais et les résidents de la péninsule du Burin. À Grand Bank, un jeune Saint-Pierrais travaillant dans une boulangerie a divulgué que sa famille avait un chalet à Molliers, à 9 km de route. Ce n'est certainement pas cas unique.

Si le français de l'archipel s'entend régulièrement dans les rues de Fortune, ce n'est pas le seul accent francophone que vous croiserez. Philip-Antoine décrit avoir déjà fait la connaissance de plusieurs Québécois et Acadiens qui partaient à la découverte du Caillou.

«Je suis dans une position un peu privilégiée en tant que Québécois à Terre-Neuve-et-Labrador», exprime-t-il. «Pouvoir parler avec des gens et de les faire peut-être vivre la même expérience que j'ai vécue à St. John's lors de mon premier passage, je trouve ça valorisant.»

«On pallie un peu le manque de bilinguisme qui existe dans le reste de la région», ajoute Kathleen. «C'est sûr que les francophones qui passent par notre bureau apprécient beaucoup le fait qu'ils peuvent parler français.»

## Une nouvelle vie

Ayant quitté la métropole pour se rendre dans une municipalité de 1200 résidents, les conseillers de voyage avaient dû s'adapter au changement du rythme de vie. Bien que vous pouvez parcourir Fortune à pied, plusieurs kilomètres d'autoroute défilent entre chaque municipalité de la péninsule de Burin.

«[C'est] ce que je pense être le plus différent [de la vie au Québec]», constate Philip-Antoine. «La nécessité de se déplacer en voiture juste pour sortir de son village.»

Kathleen, qui n'a pas de permis de conduire, doutait de la possibilité de bien vivre à Fortune sans véhicule. Désormais installée au Burin, elle ne se plaint pas et est ravie d'avoir échappé à la

Le Québécois a également apporté des livres à Terre-Neuve-et-Labrador, expliquant qu'il prévoyait avoir le temps de les lire.

«Il faut être bien seul ici», estime-t-il. «Pas solitaire, mais [il faut] pouvoir se contenter de ce qu'on a.»

Son contrat prend fin à la fin août. Après, il rentre de nouveau au Québec pour entamer un certificat en gestion de projets à l'Université Laval. Kathleen, qui demeure à Fortune jusqu'au 20 septembre, n'est pas certaine de ce qu'elle fera à son retour à la Belle Province.

«J'attends que la mer m'apporte conseil», dit-elle en rigolant. «Ça fait encore 14 ans que je suis à Montréal, donc je cherche à décider si je vais éventuellement partir ailleurs.»

Ce que propose la vie à Fortune répond pour l'instant aux demandes des deux conseillers, qui comptent profiter au maximum de leur séjour à Terre-Neuve-et-Labrador. Ils veulent tout simplement, comme l'a exprimé Philip-Antoine, passer un bel été.

## PIC DE FRÉQUENTATION TOURISTIQUE

L'Institut d'émission des départements d'outre-mer (IEDOM) est une société filiale de la Banque de France. Elle publie chaque année un rapport annuel économique sur les départements et collectivités d'outre-mer, dont la monnaie est l'euro. Le rapport 2024 pour Saint-Pierre-et-Miquelon, publié le 27 juin dernier, démarque «un pic de fréquentation touristique, avec 23 705 entrées de touristes étrangers recensées, une augmentation significative imputable aux flux de croisiéristes.»

En 2023, le rapport IEDOM n'a constaté que 13 830 touristes et voyageurs d'affaires étrangers au cours de l'année. Les chiffres de 2024 dépassent énormément ceux de l'année précédente, soit une hausse de 71,4 %. Le rapport de 2024 indique que, «comparé à la décennie des années pré-Covid de 2010 à 2019, ce nombre est également en progression de 92,8 %.»

# Mot caché

Thème :  
DE GRANDES VILLES  
6 lettres

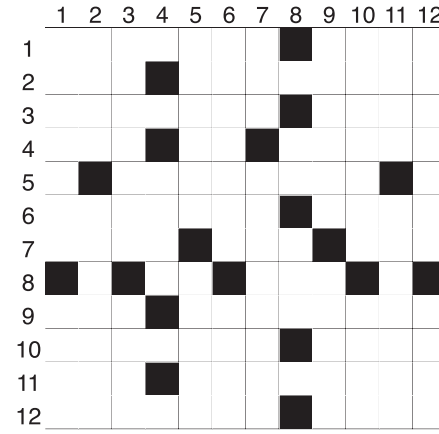
- |  |  |  |  |   |   |
|--|--|--|--|---|---|
| <b>A</b> ABIDJAN<br>ALEXANDRIE<br>ALGER<br>AMMAN<br>ANKARA<br><b>B</b> BAGDAD<br>BANGALORE<br>BANGKOK<br>BARCELONE<br>BERLIN<br>BOGOTA<br>BRASILIA | <b>B</b> BUDAPEST<br><b>C</b> BUENOSAIRES<br>CASABLANCA<br>CHICAGO<br><b>D</b> DAKAR<br>DAMAS<br><b>H</b> HAMBOURG<br>HANOI<br><b>I</b> ISTANBUL | <b>K</b> KARACHI<br>KHARTOUM<br>KINSHASA<br><b>L</b> LAGOS<br>LAHORE<br>LE CAIRE<br>LIMA<br>LISSONNE<br>LONDRES<br>LOS ANGELES | <b>M</b> MADRID<br>MANILLE<br>MELBOURNE<br>MILAN<br>MONTREAL<br>MOSCOU<br>MUMBAI<br>MUNICH<br><b>N</b> NAGOYA<br>NAIROBI<br>NEW YORK | <b>O</b> OSAKA<br><b>P</b> PARIS<br>PEKIN<br>PHILADELPHIE<br>PRAGUE<br><b>R</b> ROME<br><b>S</b> SANTIAGO<br>SEUL<br>SHANGHAI | <b>S</b> SOFIA<br>SYDNEY<br><b>T</b> TÉHERAN<br>TOKYO<br>TORONTO<br>TRIPOLI<br><b>V</b> VARSOVIE<br>VIENNE<br><b>Y</b> YOKOHAMA |
|--|--|--|--|---|---|

E	R	O	L	A	G	N	A	B	S	H	L	E	B	U	K	N	B	M	M
I	T	M	A	D	R	I	D	E	A	U	R	A	O	A	A	U	U	A	E
A	R	O	Y	K	O	T	L	N	O	O	G	C	R	J	D	O	S	N	N
H	I	A	M	E	A	E	O	E	H	D	S	A	D	A	T	A	N	A	N
G	P	I	I	A	G	I	S	A	A	O	C	I	P	R	H	O	S	Y	E
N	O	F	L	N	M	P	L	D	M	H	B	E	A	S	B	S	E	O	I
A	L	O	A	U	Y	A	R	I	I	A	S	H	N	S	N	A	R	G	V
H	I	S	N	E	B	S	H	A	S	T	K	I	I	P	A	K	I	A	E
S	O	I	N	O	E	L	P	O	G	A	K	L	K	A	R	A	A	N	I
L	C	D	G	R	E	K	I	H	K	U	R	X	E	R	E	D	S	C	R
H	Y	O	D	C	R	S	O	B	I	O	E	B	P	I	H	A	O	H	D
S	T	N	A	O	T	T	A	A	O	L	Y	V	K	S	E	K	N	I	N
A	O	I	Y	A	N	R	B	G	I	G	A	L	A	O	T	A	E	C	A
L	R	W	N	O	C	M	A	M	I	L	R	D	A	R	K	R	U	A	X
E	E	B	R	E	U	I	D	A	M	A	S	U	E	S	G	B	G	E	
N	U	O	L	M	T	N	A	I	R	O	B	I	O	L	R	O	N	O	L
L	T	O	E	N	E	N	R	U	O	B	L	E	M	B	P	T	V	A	A
C	N	M	A	L	G	E	R	M	A	N	I	L	L	E	M	H	N	I	B
E	O	S	O	G	A	L	B	E	R	L	I	N	A	M	M	A	I	O	E
R	C	A	S	A	B	L	A	N	C	A	N	K	A	R	A	O	H	E	M

SOLUTIONS DE MOT CACHÉ: MEXICO

# MOTS CROISÉS

N° 940



**HORIZONTALEMENT**

- Chien à trois têtes — Celui qui reçoit.
- S'emploie pour faire peur — Parties d'une feuille.
- Pas trop cuites — Est sécrétée par le foie.
- Sortie — Dans un titre universitaire — Le dinar y circule.
- Cépage blanc du Bordelais.
- Pour boucher un trou — Grosse mouche piqueuse.
- Prince troyen — Petite pomme — Général américain.
- Strontium — Ovation sportive.
- Affirmation — Faire boire.
- Remis en vigueur — Bête à laine.

**VERTICALEMENT**

- Personne qui glorifie quelque chose — Enjolivé.
- Dieu grec des Vents — Relatif à l'ongle.
- Brutalité — Aussi.
- Du verbe être.
- Adversaire — Docteur de la loi juive.
- Vin grec résiné — Trou perdu.
- Division de l'histoire — Le lapin en est un.
- Aluminium — Bonaventure.
- Petite fenêtre étanche — Voisin du bouleau.
- Élan — Véhicules.

- Elle est souvent regardée — Gonfiements.
- Alcaloïde — Curieux.



RÉPONSE DU N° 940

# HOROSCOPE

Semaine du 7 au 13 septembre 2025



**Alexandre Aubry**  
alexandre@norja.net  
514 667-4803

alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine :  
GÉMEAUX, CANCER ET LION



**BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)  
Une réflexion approfondie est essentielle avant de vous engager dans un projet. Vous aurez parfois tendance à agir en solo, même lorsque vos décisions concernent d'autres personnes : l'esprit d'équipe doit primer, y compris dans votre couple.



**TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)  
La pression et les responsabilités seront particulièrement fortes. Il est impératif de ralentir et de vous accorder du repos, sous peine de vous épuiser. Calme et méditation vous aideront à retrouver votre énergie.



**GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)  
Entre le travail et la famille, votre emploi du temps est chargé. Il serait sage de prendre du temps pour vous détendre. Rendez visite à des proches que vous avez un peu négligés et profitez des pauses dîner avec vos collègues.



**CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)  
Si le travail a pris le dessus sur votre relation amoureuse, vous envisagerez un week-end romantique pour raviver la complicité. De plus, vous trouverez enfin la clé pour résoudre un conflit familial.



**LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)  
Une vague d'émotions vous envahira, surtout devant les accomplissements d'un de vos enfants. Que ce soit ses premiers pas, l'obtention de son diplôme ou un premier emploi, ce moment marquera un tournant émouvant dans votre vie.



**VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)  
Avant de prendre une décision importante, pesez le pour et le contre. Même si vous pensez tout savoir, votre instinct vous guidera vers la meilleure solution. Célibataire, un mariage pourrait se profiler à l'horizon, ce qui vous étonnera.



**BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)  
Une charge de travail importante vous attend, avec de nombreux détails à gérer. Grâce à votre sens de l'organisation, vous réussirez à conclure un accord ou à résoudre un conflit. Ce succès, bénéfique à long terme, vous procurera une grande fierté.



**SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)  
Vous saurez briller en mettant en avant vos atouts, attirant tous les regards grâce à votre charisme. Prenez le temps de vous offrir une nouvelle garde-robe ou d'améliorer votre image, ne serait-ce que pour vous gâter à la suite d'une promotion.



**SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)  
Vous passerez du temps précieux en famille ou à la maison, peut-être en instaurant une activité régulière avec vos proches pour créer des moments de détente. Les négociations avec certaines personnes seront longues et demanderont de la patience.



**CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)  
Vous en aurez long à dire, mais vos propos risquent d'être mal interprétés. Il sera essentiel de montrer l'exemple pour qu'on vous comprenne et vous respecte. L'affection et la complicité sont des piliers dans une relation amoureuse épanouie.



**VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)  
Des dépenses inattendues se présenteront, mais vous saurez négocier un prêt pour éviter des sacrifices supplémentaires. Parfois, il est nécessaire de jouer de vos atouts pour obtenir certaines faveurs ou faire avancer vos projets.



**POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)  
Vous réaliserez un exploit impressionnant. Votre efficacité sera récompensée par une augmentation de salaire. En amour, l'impulsivité et l'impatience n'ont pas leur place dans une relation fondée sur le respect et la confiance.



AFL (Courtoisie)

## LE QUINZOU AU LABRADOR

Eric Cyr - *Le Trait d'Union du Nord*

Les jeunes du camp d'été de l'Association Francophone du Labrador (AFL) ont célébré avec fierté la Fête nationale de l'Acadie dans le cadre d'un tintamarre, le 15 août 2025. Les participants ont paradé tout sourire dans les rues en affichant les couleurs du drapeau de l'Acadie et les «grosses têtes» qu'ils ont fabriquées au cours des semaines précédant l'activité. Après ce bruyant et joyeux défilé, ils ont pris part à un carnaval dans le gymnase de l'école francophone l'ENVOL à Labrador City.

## LE CALENDRIER COMMUNAUTAIRE DEVIENT NUMÉRIQUE

Vous cherchez une activité en français pour passer le temps ou pour vous faire de nouveaux amis? Rendez-vous sur [www.gaboteur.ca/evenements](http://www.gaboteur.ca/evenements) pour consulter les activités les plus récentes sur le nouveau calendrier communautaire du Gaboteur.

Nous partageons régulièrement les activités qui se déroulent en français dans les quatre coins de la province. Si vous souhaitez afficher votre événement, envoyez les détails par courriel à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca).



## COMMUNAUTAIRE

YASHVI RAMSARRAN

## L'Acadie en vedette à St. John's

Marquée par un défilé historique dans la zone piétonne de Water Street, le 15 août dernier, des Acadiens et des francophones de la capitale se sont réunis au centre-ville de St. John's pour célébrer la Fête nationale de l'Acadie.

Les célébrations ont commencé au Centre des congrès, où les participants se sont regroupés pour le tintamarre. Cet événement festif consiste à défilé en faisant le plus de bruit possible avec des casseroles, tambours, cloches et cris pour affirmer la présence acadienne. Inspiré d'une tradition populaire du 19<sup>e</sup> siècle, le tintamarre rappelle aussi le Grand Déplacement et la dispersion forcée des Acadiens.

Dans les rues de la capitale, la foule était nombreuse et a participé avec enthousiasme et à 12h30, la fête s'est déplacée à Harbourside Park pour un concert animé par Griffin Rideout et le groupe québécois Grosse Isle. L'après-midi s'est poursuivi au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents avec un barbecue, des jeux et des activités pour toute la famille.

«C'est très important de célébrer la culture acadienne, surtout dans les communautés en situation

minoritaire», a confié William Lush, jeune porteur du drapeau acadien à la tête du défilé.

Pour le musicien terre-neuvien Adrian House, présent aux manifestations, cette parade symbolise bien plus qu'un simple événement: «J'ai récemment accueilli un souper préparé par un chef acadien chez moi. Les Acadiens m'ont toujours accueilli chaleureusement, et en tant que musicien, je ressens cette cohésion entre toutes les communautés francophones, qu'elles viennent du Cap Saint-Georges, de L'Anse-à-Canards ou d'ailleurs. Assumer l'identité acadienne, c'est unir tout le monde malgré nos origines différentes. Vive la culture acadienne!»

## Le 15 août

C'est lors de la première Convention nationale acadienne, en 1881, que cette date a été choisie comme symbole identitaire acadienne. Selon le

recensement de statistique Canada publié en 2021, 305 170 personnes s'identifient comme Acadiennes. Plus de 140 ans plus tard, l'événement continue de rassembler, même loin des grands centres acadiens.

Selon le recensement de Statistique Canada publié en 2021, 1100 personnes s'identifient comme Acadien à Terre-Neuve-et-Labrador. Le tintamarre à St. John's est le résultat d'une collaboration entre l'Association communautaire francophone de Saint-Jean et la société hôte des Jeux du Canada, dans le cadre des Jeux du Canada, qui se sont déroulés du 8 au 25 août dernier.

Au passé, les œuvres de Kyle Bennett figuraient dans la galerie de James Baird à Pouch Cove. Si vous avez envie de voir la murale à Stephenville, elle se trouve sur le mur en face de la rue Main du cabinet juridique Stagg & Stagg.

Photo: Stagg & Stagg (Courtoisie)

William Lush tient fièrement le drapeau de l'Acadie. Photo: Yashvi Ramsarran



## HISTOIRE ACADIENNE EN PEINTURE

John Babb

Anciennement connue comme le «Village acadien», la Ville de Stephenville est héritière d'une présence acadienne depuis les années 1800. Le 15 août dernier, la Ville a dévoilé une murale sur le cabinet juridique Stagg & Stagg mettant en lumière cette histoire. Réalisée par Kyle Bennett, artiste originaire de Corner Brook, l'œuvre intitulée *Acadian Heritage Mural* dépeint des fermiers dans un champ au bord de mer, tous proches d'un drapeau acadien.

«La Ville nous a contactés pour réaliser ce projet et nous avons été ravis», raconte par courriel l'avocat Trevor Stagg.

Trevor Stagg n'est pas Acadien, mais il a vécu et exercé le droit au Nouveau-Brunswick pendant 20 ans, où la majorité de ses collègues étaient Acadiens. «Au cours de cette période, j'ai beaucoup appris sur leur culture et leurs traditions dans un cadre social et j'ai développé un grand amour pour mes amis acadiens», explique-t-il en anglais. «J'ai trouvé que les habitants de Stephenville/Port-au-Port et les Acadiens du Nouveau-Brunswick étaient incroyablement similaires, authentiques et aiment s'amuser, malgré les défis socio-économiques auxquels ils étaient confrontés. J'ai donc appris et grandi avec eux.»

De retour à Stephenville en 2014, il s'est lancé dans le bénévolat dans la région et a pendant de nombreuses années organisé des visites guidées de la ville en bus, déguisé en ancien commandant de la base aérienne. «La visite comprenait le récit de la destruction du Village Acadien pour construire la base, et j'ai toujours trouvé l'ancien emplacement de Stephenville très intéressant», dit-il.

«Je considère ce projet comme un accueil au Village Acadien pour les personnes qui entrent dans notre ville depuis Port-au-Port. Je pense que c'est un merveilleux ajout à la ville», résume l'avocat.

## Recrutement INTERNATIONAL 2025-2026 Recruitment

### TOURNÉE DE LIAISON LIAISON TOUR

Pour discuter de l'immigration francophone comme solution pour les employeurs canadiens!

To discuss francophone immigration as a solution for Canadian employers!

EN FRANÇAIS

IN ENGLISH

ÉVÉNEMENT HYBRIDE  
16 septembre 2025,  
8h30 (heure de Terre-Neuve)  
au Greenwood Inn & Suites  
à Corner Brook et en ligne.

HYBRID EVENT  
September 16, 2025,  
8:30 AM (Newfoundland time)  
at the Greenwood Inn & Suites  
in Corner Brook and online.

[tinyurl.com/Liaison-Tour](https://tinyurl.com/Liaison-Tour)

## PHOTOREPORTAGE

JOHN BABB

## La langue française à plein volume

Quel bel été plein d'événements culturels! Plusieurs artistes et musiciens mettaient la francophonie en lumière autour de la province. Rendez-vous en ligne pour en voir plus!

Non seulement une occasion pour profiter de la musique traditionnelle de la province, le Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador s'est démontré comme un haut lieu pour les créatifs de la Francophonie atlantique - et ce, sous la tente de l'Espace Franco autant que sur la scène principale. Une gamme d'événements culturels en français ont eu lieu à St. John's entre le 10 et le 13 juillet, que vous pouvez découvrir dans l'article «Faire rayonner la francophonie au Festival folk» rédigé par John Babb.

Photo: John Babb



Sur la scène principale du Festival folk s'est affiché le groupe néo-brunswickois Beauxmont, qui a espéré faire danser son audience par la saveur unique de sa musique acadienne. Si vous avez déjà découvert leur passage dans la capitale lors de la Fête de l'Acadie, dans la page précédente, pour mieux connaître le groupe, lisez l'article «Beauxmont propose de beaux sons au Festival folk» de Jessica Tucker.

Photo: John Babb



Plusieurs talents artistiques ont afflué à Aguathuna pour mettre en vedette le centenaire de la consécration de l'église Our Lady of Mercy. Parmi cette vague d'artistes était Roblo's Rock, groupe tirant de l'inspiration de ses racines musicales franco-terre-neuviennes, qui a donné un spectacle le 22 août. Rencontrez le groupe dans l'article de John Babb, «Spectacles pour souligner un centenaire.»

Photo: Cody Broderick



Du 14 au 24 août, pour la 57<sup>e</sup> fois consécutive, le Québec a terminé son été tout en musique avec le Festival international de la Chanson de Granby (FICG). Faisant partie de la relève, émergents et professionnels, ces artistes venus d'un peu partout au Canada, y compris de Terre-Neuve-et-Labrador. Roland Mvondo fait un zoom sur une des demi-finalistes, Lora Otoum, dans son article «Lora Otoum au Festival International de la Chanson de Granby.»

Avec les airs traditionnels pour danser la gigue et la brise marine pour se rafraîchir, les résidents et les touristes de la péninsule de Port-au-Port se sont rassemblés sous le soleil au parc Boutte du Cap à Cap Saint-Georges au début d'août dernier pour fêter le festival bilingue annuel. Pour le fêter comme si vous y étiez, rendez-vous en ligne pour lire l'article «Fêtons le festival en rétrospective!» de Cody Broderick.

Photo: Cody Broderick



## Suite de la page 3

## Les prix chutent depuis 2021

Le 6 mars 2025, le gouvernement fédéral a précisé que 11 provinces et territoires sur 13 ont prolongé ou sont en train de prolonger les accords concernant le programme national de garde d'enfants à 10 \$ jusqu'au 31 mars 2031. Toutes les provinces et territoires ont reçu un nouveau financement

pour créer davantage de places d'ici 2031. Un défi chiffré par l'étude relève que seulement 30% des places ont été créées dans le secteur public ou à but non lucratif. Les autres ont été ouvertes dans de nouveaux services de garde en milieu familial.

«Nous n'assistons pas au développement public des services de garde au Canada, mais plutôt au

développement massif du secteur privé et à but lucratif», conclut le document. En entrevue avec Francopresse, David Macdonald confirme toutefois «une énorme diminution» dans les frais que les parents paient: «On a plusieurs provinces, comme l'Alberta ou l'Ontario, où les frais ne sont pas à 10\$ par jour, mais ils sont beaucoup plus bas qu'ils ne l'étaient en 2019.»